

PARIS MATCH

COLLECTION PATRIMOINE

LE MOULIN DE CLOLO
CLAUDE FRANÇOIS JR
« JE VEUX LE RACHETER »

INVENTAIRE À LA GAINSBORG
AU 5 BIS, RUE DE VERNEUIL

DANS L'INTIMITÉ DES GÉNIES

STÉPHANE BERN

nous ouvre les portes de maisons d'illustres

SALVADOR DALI
LES SECRETS DE SON ANTRE SURREALISTE
PAR AMANDA LEAR

ET AUSSI...
VICTOR HUGO À GUERNESEY

MATISSE À NICE

L'AUBERGE DE **VAN GOGH**

NOTRE GUIDE

Bonnes tables, hôtels & autres demeures d'exception

À la découverte des demeures de célébrités

N°4 Hors-séculs / Fiche Médiathèque 9,90 € / RB 9,90 € / CM 17,00 € / CL 13,90 CHF / D 11,00 € / DM 10,50 € / EP 10,50 € / I 10,50 € / LUX 9,90 € / PARC 10M 10,50 €

M 03772 - 4H - F : 9,50 € - RD



Notre guide

Maisons d'illustres

Château, palais, auberge, moulin, villa ou simple chambre, partez à la découverte d'adresses qui ont participé à la légende de leurs célèbres occupants...



Hauteville House

TERRE PROMISE DE VICTOR HUGO

Dans le salon rouge de la maison, on peut voir autour de la cheminée, des socles supportant des porte-torchères en bois sculpté représentant des esclaves.

Elle fut la maison de l'exil anglo-normand de l'écrivain, de 1856 à 1870. C'est ici que se révéla son génie méconnu de décorateur, lui qui rêva et construisit l'intérieur de cette bâtisse de trois étages à la manière d'une autobiographie. La demeure se visite comme une vertigineuse plongée dans la psyché de son maître temporaire.

PHOTOS JEFF BOUDREAU / **RÉCIT** MURIELLE BACHELIER

TOUT EST MATIÈRE
À CRÉATION POUR
L'ARTISTE. IL FAIT
DE CE REFUGE UNE
ŒUVRE TOTALE

Dans le jardin
de Candie Gardens
à Saint-Pierre-Port,
la statue de
Victor Hugo semble
méditer, comme
son modèle lors
de ses promenades
quotidiennes
sur l'île.





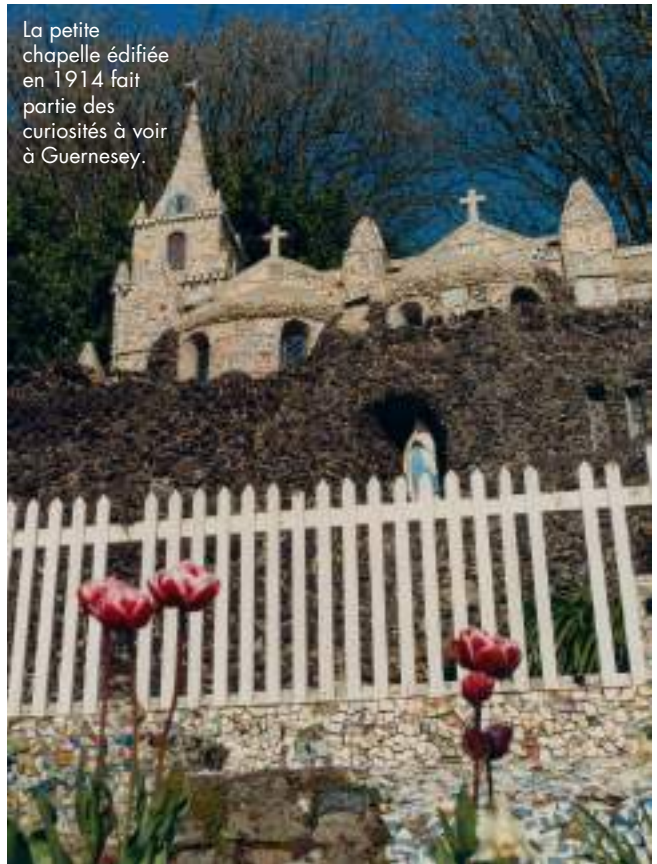
La salle à manger fait partie des pièces les plus impressionnantes avec sa cheminée en carreaux de Delft.



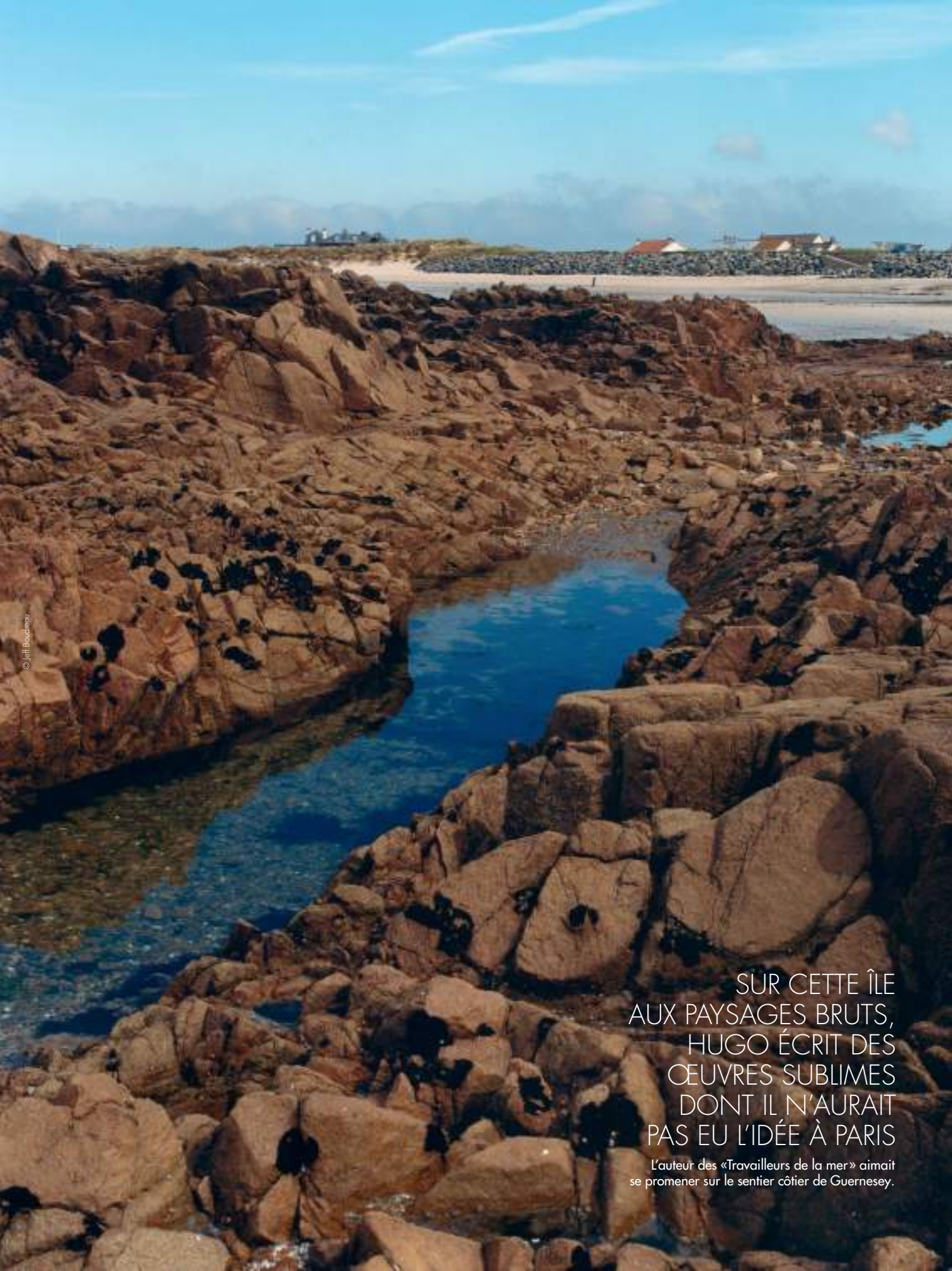
Dans l'antichambre du « look-out », un jeu de miroir donne une perspective sur la mer.



Hugo va inventer une véritable grammaire décorative avec ses codes : panneaux en bois peints, tapis anciens, damas de soie rouge théâtralisent l'espace.



La petite chapelle édifée en 1914 fait partie des curiosités à voir à Guernesey.



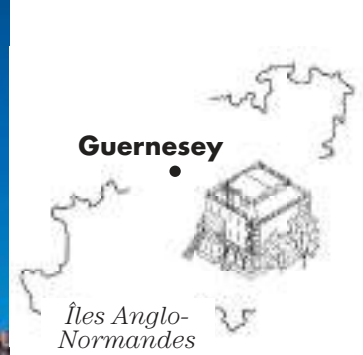
© Jeff Boudreau

SUR CETTE ÎLE
AUX PAYSAGES BRUTS,
HUGO ÉCRIT DES
ŒUVRES SUBLIMES
DONT IL N'AURAIT
PAS EU L'IDÉE À PARIS

L'auteur des «Travailleurs de la mer» aimait
se promener sur le sentier côtier de Guernesey.



Lors de la restauration de la maison en 2019, le jardin a été réaménagé tel qu'il l'était à l'époque de l'écrivain grâce au paysagiste Louis Benech.



Guernsey

Îles Anglo-Normandes

L'écrivain achète Hauteville House en mai 1856. Propriété de la ville de Paris aujourd'hui, elle retrouve sa flamboyance grâce à une complète restauration rendue possible en 2019 par le mécénat de François Pinault.

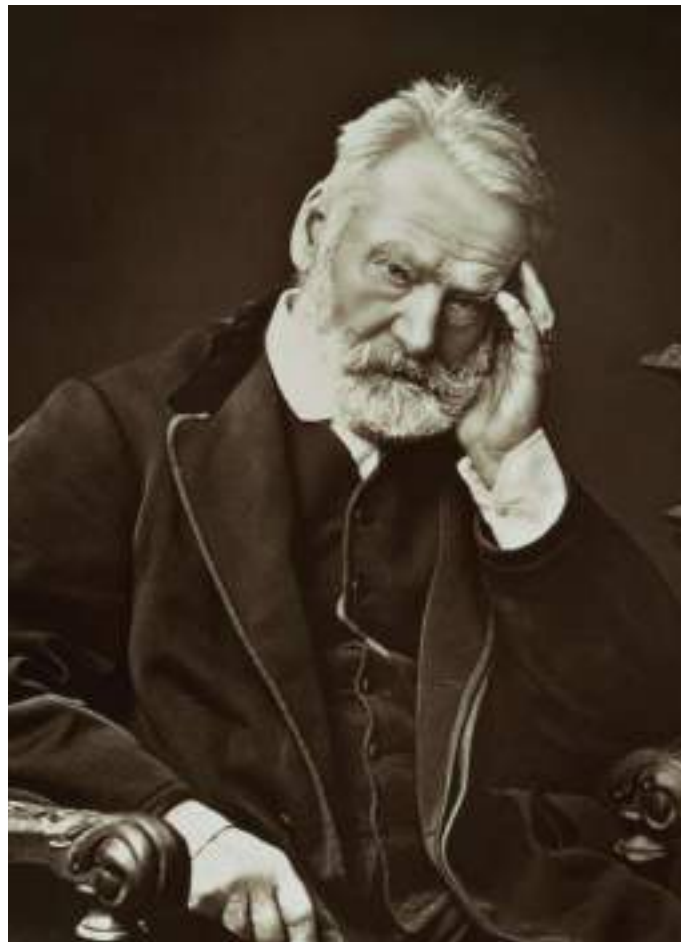
Déchu et sans le sou, Hugo fait venir sa famille sur l'île et y installe même sa maîtresse, Juliette Drouet

PAR MURIELLE BACHELIER

Ce 31 octobre 1855, une foule compacte s'est réunie sur le quai de l'île de Guernsey fouetté par le vent. Elle attend patiemment le proscrit le plus célèbre de son temps. Victor Hugo, forcé à l'exil depuis presque quatre ans, à la suite du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, a dû fuir Paris où il était menacé de mort pour avoir rédigé un appel aux armes. L'écrivain trouve refuge dans un premier temps à Bruxelles, puis sur l'île de Jersey dont il finit par être expulsé. Alors, pour ce troisième exil, il prend la direction de sa grande sœur anglaise. « Même dans la pluie et le brouillard, l'arrivée à Guernsey est splendide », écrit Victor Hugo à sa femme Adèle, à peine débarqué à Saint-Pierre-Port, la capitale de ce paisible caillou anglo-normand de 65 kilomètres carrés. « En exil, son ego avait été totalement brisé. En s'enfuyant de Paris, il avait tout perdu. Il a été déchu de tous les honneurs et de toutes les distinctions, son statut social. Il s'est retrouvé nu sur le rocher de Guernsey », décrit son arrière-arrière-petit-fils, Jean-Baptiste Hugo.

Hugo n'imagine pas vivre seul. Sa famille est son repaire sacré. À Guernsey, il fait venir toute sa tribu, sa femme Adèle et ses enfants (Adèle, Charles, Léopold et François-Victor), y compris Juliette Drouet, sa maîtresse depuis vingt ans. Cette dernière habitera une maison

Le célèbre portrait de Victor Hugo par Étienne Carjat, 1874.



L'écrivain affectionne particulièrement les chinoïseries et la porcelaine. Il passe beaucoup de temps dans les brocantes avec Juliette Drouet.



Nichée au dernier étage, et baptisée «look-out», c'est la pièce la plus intime de Hauteville House, conçue comme un carré de verre que Victor Hugo a aménagé spécialement pour écrire face à la mer.



Avec l'argent des "Contemplations", il achète la demeure de ses rêves et s'improvise architecte d'intérieur

Avec Hennett de Kesler, lui aussi exilé à Guernesey, dans le jardin d'hiver, en 1862.



voisine pendant les quinze ans de l'exil. Amante dévouée et passionnée, elle sacrifia tout pour l'homme de sa vie, à commencer par sa carrière d'actrice. Juliette au rôle primordial : c'est elle qui sauva une grande partie de l'œuvre de Hugo, apportant de France, dans une malle, les manuscrits de l'écrivain, parmi lesquels se trouve la première partie des « Misérables ». Loin du bruit de ce monde qui ne voulait plus de lui, un autre Victor Hugo va se déployer, un homme enfin apaisé par le charme de la nature anglaise.

«L'ombre du nuage et la salive de la mer»

L'exil devient une bénédiction. Sur cette île au paysage brut, il écrira des œuvres sublimes dont il n'aurait probablement pas eu l'idée à Paris, trop distrait par la politique, comme « L'homme qui rit » ou « Les travailleurs de la mer ». C'est ici aussi qu'il termine « Les misérables ». Hugo a choisi les lieux pour se confronter à l'océan. Il lui fait face au quotidien. Le 10 avril 1856, il rédige une lettre à un jeune poète dans laquelle il confie : « Dans la solitude splendide où je vis, comme perché à la pointe d'une roche, ayant toutes les grandes écumes des vagues, et toutes les grandes nuées du ciel sous ma fenêtre [...]. Il y a toujours sur ma strophe ou sur ma page, un peu de l'ombre du nuage et de la salive de la mer. » L'écrivain sait que s'il devient propriétaire, il ne pourra plus être expulsé. Un mois après son arrivée, il achève l'écriture des « Contemplations ». Le succès est fulgurant et le premier tirage s'écoule en une journée. Il touche 18000 francs, l'équivalent de vingt-quatre ans du salaire d'un ouvrier de l'époque. Avec cet argent, il achète la demeure de ses rêves qu'il baptise Hauteville House. Personne ne veut de cette imposante bâtisse blanche plutôt austère, perchée dans une rue qui domine Saint-Pierre-Port. On raconte qu'elle est hantée, que son ancienne

propriétaire s'y serait suicidée trois mois plus tôt. Mais l'idée d'un fantôme errant dans les couloirs est loin de déplaire au romancier.

«Un foyer à vocation mémorielle»

Très vite, il se passionne pour la décoration de la maison. Il supervise d'importants travaux et passe son temps à courir les brocantes avec sa maîtresse, Juliette Drouet. Hugo va faire de Hauteville House, une maison-livre à l'égale de son œuvre. Une création d'art totale. Une biographie meublée. C'est une facette méconnue mais néanmoins fascinante de l'écrivain. Architecte d'intérieur à une époque où le mot n'existait pas, Hugo habille chaque surface, chaque mur, chaque sol et chaque plafond, comme il noircit des pages blanches, ne laissant pas un seul centimètre carré de libre. «Victor Hugo a toujours eu une passion pour les objets et la décoration. Il a toujours été un visuel. Il a voulu aménager son intérieur pour créer un univers. Pas pour mettre en scène sa réussite sociale, mais comme un manifeste du romantisme avec cette volonté de montrer également le travail des amis artistes. Dans cet exil, il veut reconstruire un foyer avec une vocation mémorielle. Hauteville House est sa maison autobiographique, une mise en forme de son esprit, souligne Gérard Audinet, directeur des maisons de Victor Hugo à Paris et à Guernesey. Son écharpe de député, ses encriers, les plumes utilisées pour l'écriture des "Misérables", son habit d'académicien, les souvenirs de Léopoldine, – sa fille adorée, morte noyée à 19 ans accidentellement dans la Seine –, comme la robe de sa noyade, des dessins, des souvenirs comme des reliques. Ne rien abandonner, ne rien laisser derrière soi, la maison doit être le réceptacle de la mémoire et de la vie.»

En réalité, la grammaire hugolienne de l'espace n'est dictée que par une seule règle : tout doit être rempli selon un assemblage par contraste. Hugo n'hésite pas à mettre côte à côte un tissu au motif naturaliste avec un autre motif stylisé. Il aime le papier peint panoramique, les tapisseries, les boiseries anciennes, le damas de soie rouge et les céramiques, comme en atteste le couloir aux faïences. La salle à manger est la pièce la plus spectaculaire de la maison avec ses murs de carreaux de Delft encadrés de boiseries, le double «H» (pour les initiales de Hauteville House) de faïence sur sa monumentale cheminée. La plus chargée de symbolique aussi, avec ses devises inscrites comme

*“Mon mari grave,
met son âme sur les murs,
prend le rabot lui-même,
lui donne sa sueur”*

Adèle Hugo

«Perseverando», «persévérer», ou encore «Absentés adsunt», «les absents sont présents», brodé sur le fauteuil des ancêtres. Pour lui, l'inspiration n'est rien sans un travail acharné, y compris pour Hauteville House. Madame Hugo raconte ainsi la période de rénovation de la maison : «Mon mari grave, met son âme sur les murs de sa maison, prend le rabot lui-même, lui donne sa sueur.» Hugo se fait sculpteur, tapissier, architecte, graveur, il adore le travail de la main. Tout est matière pour l'artiste, que ce soit les mots ou les pans de bois, le processus de création l'enthousiasme. Ainsi, l'écrivain se réapproprie les meubles qu'il achète, les démonte pour en faire d'autres, pour donner forme à ce qui lui importe. Avec l'aide d'un sculpteur, il part à «la chasse aux coffres», s'en procure soixante-dix au final, de toutes les époques. La galerie de chêne qu'il construit lui en «mangera» douze, à elle seule.

Avec ses parois de bois gothiques, le vestibule est aussi sombre que Notre-Dame de Paris. Du rez-de-chaussée, il faut emprunter l'étrange escalier en forme de spirale. Un oculus perché y déverse une lumière qui semble tomber du ciel de façon divine. C'est au troisième étage que se dévoile l'univers le plus intime de l'écrivain : sa chambre et une

Hugo habille murs, sols et plafonds avec des motifs naturalistes. Au-dessus de la banquette, le portrait de l'écrivain par Léon Bonnat (1879).





La plume et l'encrier de l'écrivain exposés dans son appartement parisien place des Vosges (qu'il loua de 1832 à 1848) et qu'on peut visiter aujourd'hui.

autre pièce qu'il baptise le « look-out », en anglais, pour dire « regarder », soit un carré de verrière qu'il a fait aménager pour s'offrir une vue à 360 degrés sur l'océan et les falaises de Guernesey. « Le lieu d'écriture, Hugo a du mal à le trouver dans cette maison qui reste une énigme, car elle n'est en rien une maison d'écrivain. Cette débauche de décor peut se lire comme une volonté de faire perdre l'espace d'écriture. Pour mieux le contraindre. Il va finir par s'installer dans l'anti-chambre du « look-out », un exigu cocon où il fait très chaud l'été et très froid l'hiver. Il écrit aussi dans sa chambre qu'il a conçue à la manière d'une cabine de navire avec le lit qui s'abaisse comme une couchette. Aussi monacale que celle de Pierre Loti », décrit Gérard Audinet.

Un chêne pour dire adieu

Mais, au fil des années, les tensions gagnent au sein de la famille. Les enfants ne supportent plus l'autorité paternelle. La santé mentale de sa fille Adèle se dégrade et ses fils rêvent de quitter Hauteville House, cette folie inconfortable à vivre au quotidien. Ils finissent par quitter le nid hugolien. En 1859, quand Napoléon III déclare l'amnistie pour tous les proscrits, Hugo refuse cependant de rentrer en France. Son exil devient désormais volontaire. Le succès public des « Misérables », publié en 1862, est colossal; le livre est traduit dans neuf langues, et si l'auteur voyage régulièrement en Europe, Guernesey reste son point d'ancrage. Il se résout à quitter cette demeure tant aimée en 1870 et n'y retournera jamais. Dans un geste d'adieu, la légende littéraire plante dans son jardin un gland de chêne baptisé « Chêne des États-Unis d'Europe », avec l'espoir d'un monde en paix. Il écrit à ce propos: « Dans cent ans, il n'y aura plus de guerre, il n'y aura plus de pape, et le chêne sera grand. » L'arbre a aujourd'hui 155 ans et règne en majesté sur Hauteville House. Les guerres n'ont pas cessé pour autant. ■

Hauteville House, 38, rue de Hauteville, Saint-Pierre-Port, Guernesey (GY11DG).

Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges, Paris (IV^e).
www.maisonsvictorhugo.paris.fr

NOS BONNES ADRESSES

De la Bretagne au Royaume-Uni

Pour découvrir l'île anglo-normande de Victor Hugo, il suffit de prendre le ferry à Saint-Malo, la traversée dure deux heures. Avec Condor Ferries, une traversée quotidienne l'hiver et deux départs par jour à partir de mi-mai.

À partir de 19,34 € l'aller-retour dans la journée.
www.condorferries.co.uk/frg.



À l'anglaise

Charmant hôtel aménagé dans une maison du XVII^e siècle, situé à deux minutes à pied de la plage, le Duke of Normandie offre une belle perspective sur l'île avec sa situation centrale. Une quarantaine de chambres confortables vous attendent. À tester, le fish and chips de son restaurant pub, The Pickled Pig.

Hôtel Duke of Normandie, Lefebvre Street, Saint-Pierre-Port, Guernesey. www.dukeofnormandie.com.



L'empreinte de Renoir

Un autre artiste français a fortement marqué l'île, il s'agit d'Auguste Renoir. Il n'y a pourtant passé qu'un mois, en 1883, mais l'impressionniste a eu le temps de peindre une quinzaine de toiles. Les environs de la baie du Moulin-Huet, au sud, ont particulièrement inspiré le peintre. Le lieu, qui offre plusieurs points de vue splendides, est l'un des rendez-vous préférés des locaux et un spot idéal pour un pique-nique. Depuis 2023, cinq cadres sont érigés aux endroits où Renoir posait son chevalet. Pour terminer la promenade, déguster un thé au Renoir Tea Gardens s'impose.

Baie du Moulin-Huet, Guernesey.
www.renoirteagarden.gg.